

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gaudete...

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 280-282

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

GAUDETE...

Rien n'est plus beau que la joie ! rien n'est plus fort et plus doux, plus humain et plus divin tout ensemble.

Elle est le pur rayonnement de la bonté et de l'amour, la sereine et vivante image de la paix, l'incomparable expression d'une harmonie intérieure dont le principe réside au cœur même de Dieu.

Le cœur humain reçoit en naissant le germe de la joie.

Certains le portent comme épanoui dès les premières années d'enfance ; d'autres le gardent recueilli et caché, comme dans l'attente d'une félicité à laquelle la terre ne suffit pas ; d'autres enfin ne semblent l'avoir reçu que pour en éteindre l'ardeur sous les glaces de leur tristesse.

Qui ne s'est senti ému et ravi en rencontrant un jour sur sa route une de ces natures qui créent autour d'elles

comme une atmosphère de bonheur paisible, qui paraissent refléter la joie et l'accord épars dans la création ? En les voyant passer, souriantes, l'air reposé et libre, on se prend à rêver d'une humanité moins vieille, moins languissante et déçue, chez laquelle persisterait encore le souvenir récent des bienfaits divins.

Il s'est trouvé des penseurs pour reprocher au catholicisme d'avoir tari les sources de la joie. Dans les malédictions échappées à l'Eglise contre les erreurs du siècle, ils ont vu la condamnation de toute joie largement humaine et l'aspiration douloureuse et malade vers le bonheur purement imaginaire de l'au-delà.

Mais quel bonheur offrent-ils à l'attente enfiévrée des hommes ? Celui qui détourne vers la nature finie et périssable l'élan des désirs incombés ? Celui qui amuse l'homme de lui-même ou l'agenouille devant sa propre image ? L'homme heureux qu'ils ont rêvé, s'il était privé de la grâce et livré à sa propre fantaisie, il ferait à son profit le vide dans l'univers et finirait en se suicidant.

Tout, au contraire, tend à la joie dans le catholicisme. C'est par une invite à la joie universelle que la naissance de l'Enfant-Dieu est annoncée aux hommes ; c'est par la purification du baptême que l'âme reconquiert la joie ; c'est par les *Alléluia* des anges et de la création toute entière que la Rédemption est accueillie. En donnant comme terme à nos aspirations la félicité éternelle, le catholicisme a donné à la joie son véritable nom, parce qu'il l'a établie dans le repos et qu'il lui a rendu la liberté de l'adoration.

Certains hommes de génie ont magnifiquement senti l'invincible attrait de la joie ; la révélation qui leur était donnée de l'unité glorieuse et béatifique, tantôt les a jetés pantelants et vaincus aux pieds du Christ, tantôt leur a fait mendier un peu de gloire auprès des hommes.

Mais la fumée subtile d'un encens dérobé aux autels, corrompt l'airain des cœurs les mieux trempés, et la joie divine n'habite plus ceux qui l'ont cherchée parmi les hommes.

Il est encore une joie d'une qualité précieuse, d'un prix infini, dont on voudrait demander le secret aux apôtres, afin de la répandre parmi ceux qui travaillent sur le siècle, qui peinent sur la tâche sacrée de l'apostolat chrétien.

Sans elle, le défrichement du champ du Père n'est qu'un pénible et douloureux labeur; sans elle, l'action n'est plus qu'une inquiète et brûlante agitation, incapable de révéler aux hommes l'aimable et bienfaisant attrait des œuvres décisives.

L'apôtre triste est un paladin sans cause, un demi vaincu. L'apôtre joyeux est un conquérant. Sa joie témoigne de sa foi, de sa force, de son humilité et de son amour. Il rend désirable sa condition, il fait aimer la cause qu'il défend, il en affirme la pérennité et la justice.

Rien n'est plus beau que la joie quand elle s'alimente aux sources sacrées de la pureté, de la justice et de l'amour.

Rien n'est plus fort et plus doux quand elle reflète l'éternel sourire de la miséricorde suprême, quand elle traduit pour les hommes la sérénité de la paix auguste où Dieu se repose...